



62

maines inférieures, la massue dressée ainsi qu'une boule (la terre), ce qui dénote une influence khmère.

BIBL.: Parmentier, 1909: 322-323 (n° 101); Parmentier 1919: 45; Boisselier 1963: 167, fig. 76; Heffley 1972: 53; Cao Xuân Phổ 1988: 80.

63

Siva dansant à seize bras

Transition, styles de Đồng Dương et de Khương Mỹ. c. début du x^e siècle. Grès gris. Haut. 0.87 m. [15.3]

Ce tympan de Phong Lê, entré au Musée en 1918, représente une des danses de Śiva, pied droit dressé sur les orteils, jambes à demi fléchies, hanché à droite. Sa main droite antérieure est relevée sur la hanche, tandis que la gauche, ainsi que toutes les postérieures, effectuent la même *mudrā*, paume ouverte, pouce posé sur l'index complètement replié. La surface sculptée de ce tympan est

structurée selon une symétrie manifeste, comme souvent dans l'art cam: aux trois orants de droite du plan moyen correspondent trois orants à gauche, et de même, au plan inférieur, les musiciens se répondent. Les orants, coiffés d'un diadème à *mukuta*, ont le corps figuré au dessous de la ceinture par des écailles, ce qui a fait penser à des *nāga* et des *nāgi*, en dépit de l'absence du ou des capuchons traditionnels. Quant aux autres personnages, joueurs de harpe, de tambourins, ou assis en « attitude d'audience » (rappelant les sculptures contemporaines de Java), ils portent un chignon de côté, ce qui est nouveau et va être une constante par la suite. Si la coiffure de Śiva est celle du style, avec ses trois niveaux de tresses et ses petites mèches, son croissant au milieu et ses pointes de cheveux sur le front, le collier de barbe, lui, ne l'est guère. La parure témoigne aussi de la singularité de l'œuvre. Si les pendants d'oreilles,

63

